

v.o. EN : <https://www.nytimes.com/2022/07/03/opinion/the-far-right-and-far-left-agree-on-one-thing-women-dont-count.html> - trad. Deepl non relue

## L'extrême droite et l'extrême gauche sont d'accord sur une chose : les femmes ne comptent pas

3 juillet 2022 - Par Pamela Paul, Chroniqueuse

Il est peut-être logique que les femmes - ces créatures censées être dociles et agréables, qui se sacrifient pour tout et tout le monde - soient celles qui ont finalement rassemblé notre pays polarisé.

Parce que l'extrême droite et l'extrême gauche ont trouvé la seule chose sur laquelle elles peuvent s'entendre : Les femmes ne comptent pas.

La position de la droite est ici la plus connue, le mouvement s'étant consacré agressivement à priver les femmes de leurs droits fondamentaux depuis des décennies. Grâce en partie à deux juges de la Cour suprême qui ont été accusés de manière crédible de comportement abusif à l'égard des femmes, l'arrêt *Roe v. Wade*, visé il y a près de 50 ans, a été impitoyablement annulé.

Ce qui est encore plus déconcertant, c'est que la frange de la gauche s'est jetée dans la bataille avec son propre programme misogyne, peut-être involontaire mais efficace. Il fut un temps où les groupes de campus et les organisations militantes défendaient vigoureusement la cause des femmes. Les droits des femmes étaient des droits humains et il fallait se battre pour eux. Bien que l'amendement sur l'égalité des droits n'ait jamais été ratifié, les juristes et les groupes de défense ont passé des années à travailler pour faire des femmes une classe protégée.

Mais aujourd'hui, un certain nombre d'universitaires, d'ultra-progressistes, de militants transgenres, d'organisations de défense des libertés civiles et d'organisations médicales travaillent dans un but opposé : priver les femmes de leur humanité, en les réduisant à un mélange de parties du corps et de stéréotypes de genre.

Comme l'a rapporté mon collègue Michael Powell, même le mot "femme" est devenu *verboten*. Auparavant, un terme communément utilisé pour désigner la moitié de la population mondiale, ce mot avait une signification spécifique liée à la génétique, la biologie, l'histoire, la politique et la culture. Ce n'est plus le cas. À sa place, on trouve des termes difficiles à manier comme "personnes enceintes", "personnes ayant leurs règles" et "corps avec un vagin".

*Planned Parenthood*, autrefois un défenseur acharné des droits des femmes, omet le mot "femmes" sur sa page d'accueil. *NARAL Pro-Choice America* a utilisé "les personnes qui accouchent" au lieu de "les femmes". *L'American Civil Liberties Union*, défenseur de longue date des droits des femmes, a tweeté le mois dernier son indignation face à l'annulation possible de *Roe v. Wade* comme une menace pour plusieurs groupes : "Les Noirs, les indigènes et autres personnes de couleur, la communauté L.G.B.T.Q., les immigrants, les jeunes."

Il a laissé de côté les personnes les plus menacées : les femmes. C'est une façon bien amère de marquer le 50e anniversaire de Title IX.

La noble intention derrière l'omission du mot "femmes" est de faire de la place pour le nombre relativement minime d'hommes transgenres et de personnes s'identifiant comme non binaires qui conservent des aspects de la fonction biologique féminine et peuvent

concevoir, donner naissance ou allaiter. Mais malgré un esprit d'inclusion, le résultat a été de mettre les femmes à l'écart.

Les femmes, bien sûr, se sont montrées accommodantes. Elles ont accueilli les femmes transgenres dans leurs organisations. Elles ont appris que le fait de proposer un espace réservé aux femmes biologiques dans des situations où la présence d'hommes peut être menaçante ou injuste - centres d'aide aux victimes de viol, refuges pour les victimes de violence domestique, sports de compétition - est actuellement considéré par certains comme une forme d'exclusion. S'il y a d'autres personnes marginalisées pour lesquelles il faut se battre, on suppose que les femmes seront celles qui serviront l'agenda des autres plutôt que de promouvoir le leur.

Mais, mais, mais. Peut-on reprocher à la sororité de se sentir un peu nerveuse ? De grimacer devant la présomption d'acquiescement ? De s'inquiéter des implications plus larges ? De se demander quel genre de message nous envoyons aux jeunes filles sur le fait de se sentir bien dans leur corps, d'être fières de leur sexe et sur les perspectives de la féminité ? Pour avoir essentiellement cédé à un autre retour de bâton ?

Les femmes ne se sont pas battues aussi longtemps et aussi durement pour qu'on leur dise qu'elles ne pouvaient plus s'appeler des femmes. Ce n'est pas seulement une question de sémantique, c'est aussi une question de préjudice moral, un affront à notre sens même de l'identité.

Il n'y a pas si longtemps - et dans certains endroits, la croyance persiste - les femmes étaient considérées comme une simple côte pour l'ensemble d'Adam. Considérer les femmes comme des entités à part entière, et non comme une simple collection de parties dérivées, était un élément important de la lutte pour l'égalité sexuelle.

Mais voilà que l'on recommence à diviser les femmes en organes. L'année dernière, la revue médicale britannique *The Lancet* s'est félicitée d'avoir publié un article sur les menstruations. Pourtant, au lieu de mentionner les êtres humains qui profitent de cette activité biologique mensuelle, la couverture faisait référence à des "corps avec des vagins". C'est presque comme si les autres parties du corps - utérus, ovaires ou même quelque chose de relativement neutre comme le cerveau - étaient sans importance. Le fait que ces choses aient tendance à être emballées dans un paquet humain avec deux chromosomes sexuels X est apparemment sans importance.

Une femme pourrait être tentée de plaisanter en disant "Qu'est-ce que nous sommes, du foie haché ?", mais dans cette atmosphère centrée sur les organes et largement dépourvue d'humour, il serait peut-être plus sage de ne pas le faire.

Les femmes qui expriment publiquement des émotions mitigées ou des opinions opposées sont souvent brutalement dénoncées pour s'être affirmées. (Cherchez sur Google le mot "transgenre" combiné au nom de Martina Navratilova, J.K. Rowling ou Kathleen Stock pour en avoir une idée féroce). Ils risquent leur emploi et leur sécurité personnelle. On les accuse d'être transphobes ou on les qualifie de TERF, un terme péjoratif qui n'est peut-être pas familier à ceux qui n'ont jamais mis les pieds sur ce champ de bataille Twitter particulier. Abréviation de "trans-exclusionary radical feminist" (féministe radicale trans-exclusive), qui désignait à l'origine un sous-groupe du mouvement féministe britannique, le terme "TERF" désigne désormais toute femme, féministe ou non, qui persiste à croire que si les femmes transgenres doivent être libres de vivre leur vie dans la dignité et le respect, elles ne sont pas identiques à celles qui sont nées femmes et ont vécu toute leur vie comme telles, avec tous les attributs biologiques, les attentes sociétales et culturelles, les réalités économiques et les problèmes de sécurité que cela implique.

Mais dans un monde où les identités de genre sont choisies, les femmes en tant que catégorie biologique n'existent pas. Certains pourraient même appeler ce genre de chose "effacement".

Lorsqu'ils ne définissent pas les femmes par des parties du corps, les misogynes des deux pôles idéologiques semblent déterminés à réduire les femmes à des stéréotypes de genre rigides. La formule de droite, nous la connaissons bien : Les femmes sont maternelles et domestiques - celles qui ressentent, qui donnent et qui "ne font pas attention à moi". Les nouveaux venus inattendus de ce type de typage rétrograde sont les prétendus progressistes de la gauche marginale. Conformément à une théorie du genre nouvellement adoptée, ils proposent maintenant que les filles - gays ou hétéros - qui ne s'identifient pas comme féminines ne sont en quelque sorte pas des filles à part entière. Les cahiers d'exercices sur l'identité de genre créés par les groupes de défense des transgenres pour être utilisés dans les écoles proposent aux enfants des diagrammes utiles suggérant que certains styles ou comportements sont "masculins" et d'autres "féminins".

N'avons-nous pas abandonné ces catégories étroites dans les années 70 ?

Après tout, le mouvement des femmes et le mouvement pour les droits des homosexuels ont tenté de libérer les sexes de la construction du genre, avec ses notions désuètes de masculinité et de féminité, afin d'accepter toutes les femmes telles qu'elles sont, qu'elles soient garçon manqué, fillette ou gouine. Défaire tout cela, c'est perdre un terrain durement gagné pour les femmes - et pour les hommes aussi.

Ceux qui, à droite, se sentent menacés par l'égalité des femmes se sont toujours battus avec acharnement pour remettre les femmes à leur place. Ce qui est décourageant, c'est que certains membres de la frange de gauche se sont montrés tout aussi méprisants, recourant à l'intimidation, aux menaces de violence, à la honte publique et à d'autres tactiques alarmistes lorsque les femmes tentent de réaffirmer ce droit. L'effet est de réduire la discussion sur les questions relatives aux femmes dans la sphère publique.

Mais les femmes ne sont pas l'ennemi ici. Considérez que dans le monde réel, la plupart des violences à l'encontre des hommes et des femmes trans sont commises par des hommes, mais que dans le monde en ligne et dans les universités, la plupart des critiques à l'encontre de ceux qui s'opposent à cette nouvelle idéologie du genre semblent être dirigées contre les femmes.

C'est navrant. Et c'est contre-productif.

La tolérance pour un groupe ne doit pas nécessairement signifier l'intolérance pour un autre. Nous pouvons respecter les femmes transgenres sans fustiger les femmes qui font remarquer que les femmes biologiques constituent toujours une catégorie à part entière - avec leurs besoins et leurs prérogatives spécifiques.

Si seulement les voix des femmes étaient couramment accueillies et respectées sur ces questions. Mais qu'ils soient Trumpistes ou traditionalistes, militants de la gauche marginale ou idéologues universitaires, les misogynes des deux extrêmes de l'échiquier politique savourent tout autant le pouvoir de faire taire les femmes.